



**La réhabilitation du féminisme : une
réponse aux violences conjugales ?
Liliane Leroy -2012**

fps

Liliane Leroy

Chargée d'études

Secrétariat général des Femmes prévoyantes socialistes

www.femmesprevoyantes.be - www.planningsfps.be

Tél : 02/515 04 01 – Fax : 02/515 18 81 - fps@mutsoc.be

Cette analyse a été réalisée notamment, dans le cadre du séminaire du 22 décembre, organisé par Picardie Laïque « La réhabilitation du féminisme une réponse aux violences conjugales? »

Introduction.....	3
La réhabilitation du féminisme.....	4
Féminisme?.....	4
Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ?.....	4
Les violences conjugales : une analyse féministe ?	5
Les chiffres.....	5
Pourquoi les femmes sont-elles les victimes, les hommes les agresseurs ?	5
Un vieux débat.....	5
Le genre	7
Les stéréotypes et les relations sexuées.....	7
Le processus de déshumanisation.	8
Conclusion.....	9

Introduction.

La question des violences faites aux femmes est la plupart du temps interprétée en termes d'une analyse féministe. Selon cette interprétation, les violences seraient le fruit d'une domination sociale des hommes sur les femmes. C'est aussi à partir de cette analyse que les féministes ont conçu leur mode d'intervention. Consultations, maisons d'accueil, suivi psychosocial et juridique ont pour fondement l'analyse du rapport inégalitaire entre les femmes et les hommes, entre la victime et l'agresseur. C'est sur cette base également que travaillent les principales organisations d'aide aux auteurs de violence.

Les féministes de années '70 se sont préoccupées des violences dans la foulée du slogan « ce qui est privé est politique ». En d'autres termes, « ce qui se passe au sein d'un couple : les inégalités, la stéréotypie de rôles, le partage inégal des tâches, la domination dans le couple sont le reflet de la domination sociétale des hommes sur les femmes ». Dans cette conception, les violences domestiques sont une manifestation paroxystique de cette domination.

Les féministes du vingtième siècle ont insisté sur l'importance de ne pas considérer les violences comme un problème de communication dans le couple, elles ont mis en évidence dès 1987¹, le processus d'emprise qui est à l'œuvre et la nécessaire intervention de la société en termes de répression des actes violents.

Si l'analyse féministe remporte également un large assentiment dans les milieux politiques au point qu'elle a guidé la définition officielle des violences, diverses lois, un plan national d'action, elle ne fait pourtant pas l'unanimité. Il est des professionnels qui estiment que les violences relèvent d'un problème de communication dans le couple et qu'il convient de régler le problème par une intervention de type psychologique.

Qu'en est-il ? Quels sont les arguments en faveur de l'interprétation (et de la prise en charge qui en découle) des violences en termes d'une analyse féministe ?

¹ Agir contre la violence Ginette Larouche –Editions Pleine Lune.

Cette question inclut la question sous-jacente du féminisme en 2012. Existe-t-il encore ? Si non, faut-il le réhabiliter? Est-il encore de mise pour lutter contre les violences dans le couple?

La réhabilitation du féminisme

Féminisme?

L'image de la féministe harpie dévoreuse d'homme, méprisante et castratrice qui fait frémir les hommes et qui fait honte aux femmes est malheureusement encore fréquente. Certes, il y a eu des phalanges extrémistes dans le mouvement : des femmes qui refusaient tout contact avec les hommes et qui utilisaient le féminisme comme arme de guerre dans leurs relations avec les hommes. Cependant, ces extrémismes ont été marginaux. Ils ont pourtant fait les choux gras des conservateurs de tout poil. Oui ! La dérision est un bon moyen d'essayer de réduire une révolte au silence !

Pourtant, si l'on veut se donner la peine de consulter un dictionnaire, on verra que la définition du féminisme, c'est « Mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes ». Dès lors, si l'on s'en tient à cette définition du Larousse et si l'on est démocrate, comment peut-on ne pas être féministe?

Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ?

Certes, les lois de notre pays sont égalitaires, les fondements de l'Europe consacrent l'égalité de genre. Les femmes ont « tout »² ! Que demandent-elles encore ? Elles ont même « trop » disent les masculinistes qui clament que les inégalités ont changé de sens.

S'il y a une égalité formelle dans notre pays, il y a encore bien des inégalités de faits : les femmes gagnent moins que les hommes, elles n'accèdent pas aux fonctions de pouvoir, elles assument majoritairement les tâches ménagères etc...

² Noémie Van Erps Les armes des féministes du XXIème siècle (FPS-2012)
<http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/egalite-hommes-femmes/Pages/Lesarmesdesfeministes.aspx>

D'autre part, on peut montrer que le sexisme « ordinaire », le carcan des stéréotypes, les inégalités sont encore le lot quotidien des femmes. Ils font le lit des violences.

Les violences conjugales : une analyse féministe ?

Les chiffres

Les chiffres sont éloquentes : il s'agit d'un problème qui n'est pas anecdotique et ce sont majoritairement les femmes qui sont victimes, les hommes auteurs.

« En Belgique, une femme sur sept a été confrontée à au moins un acte de violence commis par son (ex-) partenaire au cours des 12 derniers mois. Les victimes de faits graves ou très graves dans la sphère privée sont principalement des femmes, même si hommes ne sont pas épargnés (notamment à travers des violences psychologiques ou des agressions physiques dans l'espace public) et si certaines femmes sont également auteurs.

On observe entre 2005 et 2011, une augmentation de 38% du nombre de plaintes déposées à la police pour cause de violence dans le couple (Statistiques Policières de Criminalité produites à l'aide du Datawarehouse).

En 2010, une victime est décédée environ tous les 3 jours à cause de la violence conjugale (Banque de données du Collège des Procureurs Généraux – Analyse statistique).³

Pourquoi les femmes sont-elles les victimes, les hommes les agresseurs ?

Un vieux débat

L'image de l'homme qui doit « assurer », qui ne peut exprimer ses émotions n'est malheureusement pas encore obsolète. De même, la femme qui n'est pas capable de

³ <http://www.cvfe.be/actualites/2012/11/23/25-novembre-dire-non-violence-egard-femmes>

lire une carte fait encore les beaux jours de publications populaires, voire de pièces de théâtre.

Ces discours illustrent le grand débat différentialisme–constructivisme qui n'a pas fini d'opposer les chercheurs et les quidams. Le différentialisme, c'est affirmer qu'il y a une nature différente entre les hommes et les femmes; le constructivisme, c'est affirmer que les différences entre les hommes et les femmes sont acquises.

Le différentialisme a encore de beaux jours devant lui. En attestent publications tels que « Les hommes viennent de mars, les femmes de vénus » qui se vendent encore, et pas toujours « juste pour rire ».

Actuellement, les perfectionnements de l'imagerie médicale sont invoqués pour « prouver » ces stéréotypes. Certes, les zones du cerveau de la femme et de l'homme ne donnent pas les mêmes images lors d'un scanner cérébral. Ceci prouverait pour certains, une différence « naturelle ». Simpliste ! C'est confondre la cause et l'effet ! « Les neurocartes du cortex sont dotées de propriétés d'organisation générales semblables d'un individu à l'autre. Mais la plasticité structurale et fonctionnelle des connections synaptiques en font de véritables empreintes du vécu sensoriel. Par exemple, les violonistes professionnels ou les aveugles lisant le braille présentent une hypertrophie de la représentation des doigts »⁴.

Le débat ne sera jamais tout-à-fait tranché, nous sommes des êtres de culture et notre « nature profonde » ne sera jamais mise à nu. Mais est-ce un débat fondamental pour notre survie et notre sommeil paisible ? Pour ma part, je trouve ce débat inintéressant, en tant que tel. Cependant, le grand problème qu'il pose, c'est que non seulement le différentialisme engendre une aliénation pour les deux sexes qui sont coincés dans un rôle prédéterminé, imposé ; mais surtout, qu'il consacre l'inégalité des hommes et des femmes. Il affirme que la domination des hommes et est « naturelle ». Nous ne saurions pas souscrire à cette théorie qui, outre son caractère peu scientifique, lie les comportements violents des hommes à une donnée innée et non à l'apprentissage social.

⁴ Focus « le cerveau » CNRS – 2005 – p.22 http://www.cnrs.fr/fr/organisme/docs/espacedoc/cervo_fr_web.pdf

Si ce n'est pas la nature qui définit les différences de comportements des hommes et des femmes, c'est quoi ?

Le genre

Dans le courant de pensée constructiviste, la notion du genre permet de faire la différence entre le sexe qui est une donnée biologique et le genre qui est l'identité construite par l'environnement social des individus. La « masculinité » ou la «féminité» ne sont pas considérées comme des données « naturelles », mais comme le résultat de mécanismes extrêmement forts de construction et de reproduction sociale, au travers de l'éducation. La notion de genre a trait aux comportements, aux rôles attribués aux personnes selon leur sexe, à une époque et dans une culture donnée.

La famille est un microcosme de la société, les comportements stéréotypés s'y retrouvent d'autant plus que le couple est en crise. En effet, on s'aperçoit d'une recrudescence des violences lors de chômage, de la grossesse ou encore la séparation: l'image de l'homme dans ce qu'il a de « viril » est atteinte dans ces circonstances

Les stéréotypes et les relations sexuelles.

Dans le couple, comme ailleurs, on continue à percevoir les hommes comme actifs, les femmes comme passives; les hommes comme dominants, les femmes comme dominées. Dans la relation amoureuse, la norme sociale qui définit le rôle des hommes, les enjoint à prendre les initiatives. C'est à eux que revient de faire le premier pas, ils doivent s'imposer, "porter la culotte", dominer leur environnement, se faire respecter, démontrer sans cesse leur virilité.

Les femmes sont objet de désir, elles sont éduquées à se parer, à dompter leur corps et leur apparence pour être objet de désir ou au contraire à le cacher pour ne pas attirer le regard des hommes. « On peut d'ailleurs se demander si la réification du corps des femmes véhiculée par la culture et les médias dominants ne constitue pas un obstacle à la lutte contre des actes beaucoup plus graves comme le harcèlement sexuel, les viols ou de la prostitution. Présenter à profusion les femmes comme des objets sexuels peut en effet rendre le viol ou l'abus de pouvoir à des fins sexuelles –

des actes de gravité différente mais découlant d'une même logique – plus justifiable aux yeux de certains hommes. De même que la tolérance envers la prostitution est sans doute facilitée par l'omniprésence de l'image de la femme-objet ».⁵

Le processus de déshumanisation.

Le film tourné en caméra cachée de Sophie Peeters « Femmes de la rue » a été une révélation. Non qu'il révélât une réalité nouvelle, il dévoilait simplement ce que chaque femme vit au quotidien, tellement banal qu'on le croit normal.

Ce sexisme est l'émanation d'une domination des hommes sur les femmes, il signe la possibilité et le « politiquement correct » qu'il y a à considérer les femmes comme des objets. Les chiffres des viols vont dans le même sens : en moyenne cinq viols collectifs sont commis chaque semaine. « Le nombre de viols recensés en 2011 fait également peur : 3024 »⁶. Lors d'un viol, les femmes sont des objets que l'on peut s'approprier et malmener.

Etre capable de tuer ou de frapper une personne n'est pas une chose facile, mais il est facile de tuer ou de frapper quelque chose. C'est un moyen bien connu : en temps de guerre, on donne des sobriquets aux ennemis : viets, citrons fridolins, boche...Il ne s'agit plus de viser Franz ou Friedrich, mais un boche. L'ennemi est déshumanisé, on ne ressent plus d'empathie pour lui, on ne souffre plus de le voir souffrir. De même, ricaner, faire des réflexions salaces, « prendre », « se taper » « niquer » une « gonz » c'est facile ! On a affaire à une chose qui n'a pas de visage, pas de valeur. L'« apprentissage » de la sexualité par la pornographie sur internet ou DVD va aussi dans ce sens. Les femmes y sont des objets au service d'un homme qui peut en faire tout ce qu'il veut. Cette déshumanisation des femmes fait le lit des violences qui leurs sont infligées, elle les rend banales.

⁵ Sophie HEINE - Apparence physique : les femmes sont toujours perdantes <http://politique.eu.org/spip.php?article2140>

⁶ Flair 6 novembre 2012 <http://www.flair.be/fr/psycho-et-sexo/15142/les-chiffres-alarant-des-viols-collectifs-en-belgique.html>

Conclusion

Le rapport bourreau-victime à l'œuvre dans les relations violentes au sein d'un couple, le processus d'emprise qui les sous-tend sont clairement favorisés par les rôles sociaux stéréotypés appris, par l'injonction de domination faite aux hommes et le besoin d'être objet de désir des femmes que l'éducation et la culture véhiculent encore.

Dans la relation bourreau-victime, la femme est un objet que l'on peut mépriser, vendre, acheter, malmener, violer, frapper, tuer. Les images des femmes et les injonctions de séduction ou/et de décence qui sont faites aux femmes concourent à instaurer les femmes comme des objets, des êtres inférieurs. Dans ce cadre, on peut répondre oui à la question initiale :

Le féminisme est une réponse aux violences conjugales !